

L'ÉGLISE en N° 58 - DÉCEMBRE 2022

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

CE MAGAZINE
EST **POUR VOUS** :

PRENEZ-LE EN
VACANCES!

DOSSIER

LA MATERNITÉ

PORTER LA VIE

GENS DU VOYAGE

VISITE PASTORALE
DE L'ÉVÊQUE

CVX

DISCERNER
SON CHEMIN

USSEL

DÉCOUVERTE
DE L'AUMÔNERIE



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT),
19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Guellec (page 4) : Diocèse de Montpellier
- CEF (page 4) : Laera
- Tableau (page 13) : Jean-François Amelot
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

Couverture : Petites Sœurs des Maternités
Catholiques

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Merci de contacter en amont le service communication
(les délais de conception et d'impression nous obligent
à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à
l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être
rendus plus tard):
communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 4 800 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 4^e trimestre 2022

SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nominations • Assemblée plénière des évêques de France

P5

VIE DES PAROISSES

Les symboles de la fête des défunts • Visite pastorale chez les Gens du voyage • La 25^e heure aux Grottes Saint-Antoine

P8

VIE DU DIOCÈSE

Communauté de Vie Chrétienne (CVX)

P9

LA MATERNITÉ

Les Petites Sœurs des Maternités Catholiques
• Question à Sophie Romero, gynécologue
obstétricien • Témoignages/ méditations de
mères à partir des fêtes de Marie •
Mulieris Dignitatem • L'adoption

P14

JEUNES

L'aumônerie d'Ussel

P16

FRATERNITÉS

Fraternités locales à Beynat / Aubazine

P17

CULTURE

Marie-Rose Bouchemousse • À la droite du Père,
de Florian Michet et Yann Raison du Cleuziou

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

Garder dans son cœur



L'AVENT : UN TEMPS DE JOYEUSE ESPÉRANCE

NOUS SOMMES ENTRÉS, dimanche dernier, dans le temps de l'Avent qui ouvre une nouvelle année liturgique.

Spontanément, nous pensons que ces quelques semaines ont pour but de nous préparer à la fête de Noël. C'est certes vrai, mais ce n'est qu'un des aspects de ce temps. En fait, l'Avent a une double caractéristique : « c'est à la fois un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps » (*Normes universelles pour l'année liturgique*, n. 39). On peut dire que l'Avent est une synthèse harmonieuse d'attente de la célébration de la venue historique du Sauveur (Noël) et celle de son retour glorieux à la fin des temps. Oublier le second aspect serait tronquer le sens de ce temps liturgique privilégié – un des plus beaux de l'année liturgique.

L'Avent est vraiment un **temps fort de l'Espérance chrétienne**. Cette Espérance est orientée vers la venue du Christ au terme de l'histoire, et c'est particulièrement vrai dans la liturgie des premières semaines ; ensuite, surtout à partir du 17 décembre, l'Espérance s'oriente vers la célébration de la naissance historique du Christ, célébration qui actualise pour nous le mystère de l'Incarnation. En effet, le propre de la liturgie, c'est bien d'actualiser l'événement que l'on célèbre. Voilà pourquoi les prières de la liturgie parlent au présent : « Aujourd'hui la paix véritable vient du ciel sur notre terre » (antienne d'ouverture de la messe de la nuit de Noël).

Le fait que l'Avent s'ouvre avec l'Espérance du retour du Christ à la fin des temps explique la présence dans la liturgie de textes qu'on appelle "apocalyptiques". Ces textes appellent à la **vigilance** : « veillez donc car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient » (évangile du premier dimanche). Une vigilance qui est tissée de fidélité à notre propre vocation, de lutte pour se conformer aux exigences que Dieu fait sentir à l'âme et de sacrifice généreux. Dans ce climat, on comprend bien la portée de l'invitation de Jean le Baptiste à préparer les chemins du Seigneur (évangile du deuxième dimanche) ; une invitation pleine de dynamisme et d'appel à la responsabilité, et qui doit se projeter sur

notre existence et sur l'environnement social dans lequel elle est immergée. De cette façon, l'attente du retour du Christ, loin d'inhiber ou à la peur, se change en une stimulation efficace pour un engagement chrétien authentique, dans le but de faire coïncider la création toute entière avec le projet que Dieu a sur elle depuis ses origines. C'est une attente vraiment **joyeuse**. L'Espérance n'est pas triste.

L'espérance du retour du Christ ne se trouve ni invalidée ni limitée par la présence permanente du Christ à son Église et à nous-mêmes, selon sa promesse (« je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », Mt 28, 20). En effet, si c'est une présence bien réelle, ce n'est pas pour autant une présence définitive. Cela est applicable au niveau social, ecclésial et personnel, étant donné que le monde, l'Église et chaque personne, en même temps qu'ils expérimentent la présence du Christ, sentent aussi la nécessité de sa venue définitive, ou du moins devraient attendre cette venue et même la désirer fortement.

Pour favoriser cette attente de la venue définitive du Christ à la fin des temps, la liturgie fait entendre la voix de quelques personnages qui l'ont incarnée et proclamée avec une force spéciale : Isaïe, prototype de la soif du Messie pour le Peuple de la Première Alliance ; Jean le Baptiste, modèle de l'itinéraire qui porte à la rencontre avec le véritable Messie ; et bien sûr la Vierge Marie, Aurore qui annonce l'arrivée imminente du Sauveur attendu par les nations et sommet de l'Espérance du monde hébreu. Ces trois personnages sont les grands modèles de l'Avent de l'Église et de chaque baptisé, ainsi que les inspireurs de l'Espérance chrétienne.

L'Avent est donc le temps qui, partant du fait déjà arrivé de la première venue historique du Christ, oriente vers sa venue ultime et définitive et vers la venue actualisée que nous fait célébrer la liturgie de la Nativité. On peut résumer cela dans cette expression ramassée : « Il est venu, Il vient et Il viendra ».

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

**DU LUNDI 28 NOVEMBRE
AU VENDREDI 2 DÉCEMBRE**
Retraite sacerdotale à Maumont

SAMEDI 3 DÉCEMBRE
Prière œcuménique de l'Avent,
Salle Jacques Ellul, Brive

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE
Messe à Argentat, 11 h

MARDI 6 DÉCEMBRE
Conseil diocésain des Affaires
économiques, Évêché

MERCREDI 7 DÉCEMBRE
Conférence des Tutelles de
l'Enseignement catholique, Limoges

JEUDI 8 DÉCEMBRE
Messe de la solennité de

l'Immaculée Conception de Marie,
collégiale Saint-Martin de Brive, 18 h

VENDREDI 9 DÉCEMBRE
Conseil épiscopal

**DU LUNDI 12 AU MERCREDI 14
DÉCEMBRE**

**Réunion des évêques et vicaires
généraux de la Province de Poitiers,**
à l'abbaye de Maumont

JEUDI 15 DÉCEMBRE
Interdiocèse, Masseret, 18 h

SAMEDI 17 DÉCEMBRE
Conseil pastoral diocésain, Maison
diocésaine, 9 h 30 – 15 h 30

LUNDI 19 DÉCEMBRE
Messe à l'Ehpad d'Ussel, 15 h

MARDI 20 DÉCEMBRE
Réunion des Laïcs consacrés,
Évêché

MERCREDI 21 DÉCEMBRE
Bureau du Conseil presbytéral,
Évêché, 15 h

SAMEDI 24 DÉCEMBRE
Messe de la Nuit de Noël, cathédrale
de Tulle

DIMANCHE 25 DÉCEMBRE
● Matin : Messe à la Maison
d'Arrêt de Tulle
● Après-midi : messe au Centre
de détention d'Uzerche



Le pape François a nommé, le samedi 29 octobre, **Mgr Alain Guellec**, évêque du diocèse de Montauban. Ordonné prêtre en 1990 pour le diocèse de Quimper, il était depuis 2019, évêque auxiliaire de Montpellier.

Assemblée plénière des évêques de France

Du 3 au 8 novembre, les évêques de France se sont réunis à Lourdes pour l'Assemblée plénière d'automne. Un rendez-vous habituel dont le programme a été bousculé par l'affaire Mgr Michel Santier. Les révélations sur cet évêque émérite, suivies des aveux du cardinal Jean-Pierre Ricard, ont mis en lumière des défaillances dans le traitement des affaires d'abus impliquant un évêque. Huit évêques émérites sont aujourd'hui mis en cause dans des affaires d'abus, auxquels s'ajoutent deux autres cas de non-dénonciation des faits. Les évêques ont clarifié et renforcé les procédures, avec notamment un conseil de suivi pour accompagner l'archevêque (ou l'évêque le plus âgé de la Province, si l'archevêque lui-même est mis en cause). Une lettre publique, *Bouleversés et résolus* [disponible sur le site internet du diocèse], a été adressée à tous. Un travail de vérité douloureux, mais nécessaire pour faire de l'Église

une « maison sûre », qui se poursuit.

Une réflexion sur l'évolution nécessaire du modèle paroissial, l'application dans les diocèses du motu proprio *Traditionis Custodes*, la transformation de la structure de la Conférence des évêques de France et le débat sur la fin de vie ont aussi été abordés.



FÊTE DES DÉFUNTS

TOUT UN SYMBOLE

À l'occasion des bénédiction des cimetières, de nombreux symboles sont convoqués pour aider les vivants à prier pour les défunts. Quelques explications.

La Croix

La croix, gravée sur le cercueil et plantée dans la terre au dessus du tombeau, est en fait un pont. Dans cette traversée souvent angoissante qu'est la mort, le Christ nous prend et nous porte, nous unissant à Sa résurrection. « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. » (Col 2, 12). Avec Lui, nous pouvons passer sur l'autre rive en paix.

Les fleurs

Les fleurs que nous déposons à la Toussaint sur les tombes de nos chers disparus ne sont pas uniquement décoratives. Elles évoquent en effet la Résurrection du Christ. En effet, il ressuscite et apparaît à Marie-Madeleine dans un jardin. Car le jardin, où se cultive les plantes de toutes sortes, est un lieu de vie. Il nous rappelle le Paradis perdu. Le Christ nous a rouvert la voie qui mène à Dieu, et nous prions pour que nos défunts parviennent sous peu, s'ils n'y sont pas déjà, dans la pleine union avec Dieu.

Les cierges

Le cierge n'est-il pas une belle allégorie de notre vie? Allumé, il finit inexorablement par s'éteindre. Mais entretemps, il aura brûlé, rayonnant et réchauffant un peu autour de lui. Et si la cire constitue le combustible, c'est la mèche placée à son centre qui initie cette combustion, et la rend belle. Ce fil central, c'est le Christ, qui nous donne Sa grâce (et la grâce d'être fidèle à cette grâce) et permet à nos vies de petitement briller, dans le petit coin d'église où nous sommes placés. En attendant le jour de la grande lumière, au Ciel.

L'eau bénite

L'eau bénite dont nous aspergeons les tombes est bien sûr le signe du baptême. Nous rappelons par ce geste de bénédiction que notre vie est entrée dans une nouvelle dimension le jour où le prêtre a versé l'eau sur notre front. Un éclat de vie éternelle a été déposé dans nos cœurs, il nous faut l'entretenir et le faire rayonner sur cette terre, pour qu'il puisse un jour se déployer pleinement au Ciel. « Je ne meurs pas, dit saint Thérèse de Lisieux à son agonie, j'entre dans la Vie ».



◀ Bénédiction de cimetière à Saint-Ybard par l'abbé Révérien Manirakiza (à gauche) et à Ligneyrac par Don Bertrand de Castelbajac (droite). Durant le week-end de Toussaint, les multiples célébrations touchent de nombreuses personnes pour cette fête encore très populaire. ▶



GENS DU VOYAGE

Visite pastorale de Mgr Bestion à Meymac

Le jeudi 27 octobre la communauté des Gens du Voyage de Meymac, accompagnée par Odette Gobert responsable de l'Aumônerie pour les Espaces missionnaires de Tulle et d'Ussel et de Jean-Yves Gobert, le rachai (aumônier), accueillait sur les terrains familiaux des Fougeolles et de la Cheype Mgr Francis Bestion et le père Étienne Twagirumukiza.

Une communauté mal connue.

Bien qu'implantée à Meymac depuis de nombreuses années et assez bien intégrée dans la population, la communauté des Gens du Voyage est peu connue de l'Église locale, même si quelques Voyageurs rejoignent l'assemblée dominicale pour célébrer l'Eucharistie.

La majorité des familles vit sur des terrains familiaux qui regroupent une douzaine de foyers, avec pour habitat soit des constructions en dur, soit des *campines* (caravanes ou mobil-homes). Quelques familles logent en appartements dans le bourg. Bien que sédentarisés, les Voyageurs gardent en grande partie les fondamentaux d'une culture nomade.

À Meymac, le nombre de Voyageurs augmente régulièrement du fait d'une forte natalité. La venue d'un enfant est reçue comme un don de Dieu. Il n'est pas rare de trouver trois ou quatre générations vivant sur le même espace. Le nombre de jeunes adultes est important.

Les Voyageurs gagnent durement leur vie en exerçant pour la plupart des métiers indépendants comme auto-entrepreneurs dans le bâtiment, récupérateurs de métaux, petits éleveurs. Parmi eux certains ont des emplois salariés mais se heurtent fréquemment à des problèmes de rejet.

Que retenir de cette visite ?

Pour cette première visite pastorale, une cinquantaine de Voyageurs



s'était rendue disponible pour la journée. Les voyageurs sont des gens accueillants dont l'hospitalité est naturelle. S'ils se sentent en confiance et à l'aise dans la relation, ils ouvrent grand leurs portes et leur cœur, échantent de manière simple mais sincère, savent offrir le meilleur d'eux-mêmes : Les pauses café et le repas de midi, pris en plein air, ont été des moments de grande convivialité.

À travers les différentes rencontres, la famille est apparue au centre de la vie communautaire. C'est un lieu d'enracinement qui dépasse les frontières administratives et les territoires de l'Église locale. Dans la vie quotidienne deux types de personnes bénéficient d'une grande attention et bienveillance : les petits enfants et les personnes âgées. Les anciens sont très respectés et vénérés car ils possèdent la sagesse de la

vie. La solidarité familiale n'est pas un vain mot et se manifeste plus particulièrement dans les situations difficiles.

La foi occupe une place essentielle dans la vie. Elle se traduit par une relation affective avec un Dieu Père, plein d'Amour et de Miséricorde, mais aussi avec son fils Jésus et la petite Sainte (Marie). À l'entrée de nombreux terrains se dresse un oratoire qui abrite la Vierge et parfois le Sacré-Cœur, protecteurs des lieux et des personnes. Dans la salle commune de la plupart des familles, on trouve également des statues et des objets de piété.

La foi s'exprime beaucoup par une participation aux pèlerinages locaux : Saint-Antoine à Brive, Saint-Auvent dans la Haute-Vienne, le lundi de Pâques et Notre-Dame d'Orcival le jour de l'Ascension. Les rassemblements des Saintes-Maries et de Lourdes sont moins fréquentés pour des questions financières.

Les liens avec les défunts sont importants et durables, même pour les petits enfants. Lors d'un décès la personne est veillée avec des temps de prière. Rien n'est trop beau en ce qui concerne les obsèques. Tout décès est suivi d'un long deuil, dans la foi et la dignité.

Une pastorale adaptée :

Compte tenu de leur culture

une pastorale spécifique est proposée par l'Église, en particulier par le Concile Vatican II et confiée par décision de l'évêque à l'Aumônerie Catholique des Gens du Voyage. Il a fallu beaucoup de temps pour arriver là où nous en sommes aujourd'hui, pour qu'une confiance et une reconnaissance réciproques s'établissent entre Voyageurs et *gadgé* [personnes non-Voyageurs].

La transmission de la foi passe par les parents et les aînés. La catéchèse, la préparation aux sacrements se déroulent sur les terrains avec un accompagnement important dans le temps. Les Voyageurs nous font redécouvrir ce qu'est une Église domestique.

Une pastorale sacramentaire, adaptée aux modes de vie se développe, même si la plus fréquente demande est le baptême. Depuis quelques années, un certain nombre de jeunes font leur première communion et quelques uns demandent à recevoir la confirmation. Le mariage demeure majoritairement coutumier.

Une Eglise en devenir pour l'avenir.

Les Gens du Voyage sont porteurs d'une grande espérance pour l'Église locale, avec un nombre important de jeunes. Les valeurs évangéliques sont retransmises

de génération en génération. L'éveil de la foi et l'éducation chrétienne sont l'affaire de la communauté. L'Aumônerie, chaque fois que c'est possible construit des passerelles avec la Communauté locale en évitant toute récupération. L'année 2023 s'annonce bien avec une douzaine de baptêmes, de premières communions et plusieurs confirmations.

La rencontre a pris fin avec la visite aux défunts. À l'approche de la Toussaint nous avons prié sur chacune des tombes, particulièrement sur celle de Sandra, morte accidentellement au début du mois d'août en offrant sa vie pour sauver les siens.

Tout au long de cette journée, nos yeux se sont ouverts à l'œuvre du Seigneur qui élève les humbles, comble de biens les affamés. Les Voyageurs se sont sentis très honorés de la visite de leur évêque et de sa proximité, simplicité avec eux. Bon nombre des participants avait le cœur tout brûlant, comme les disciples d'Emmaüs après avoir reconnu le Ressuscité dans leur vie.

Odette et Jean-Yves Gobert

GROTTES DE SAINT ANTOINE

La 25^e heure

Un nouvel évènement avait lieu cette année aux Grottes de saint Antoine : la 25^e heure, à l'occasion du passage à l'heure d'hiver. Une façon originale de faire découvrir ce lieu.

70 personnes étaient présentes aux Grottes de Saint-Antoine pour cet évènement initié par l'association *Villes Sanctuaires de France* pour marquer le passage à l'heure d'hiver, la 25^e heure. Vingt villes sanctuaires de France proposaient ce 29 octobre une animation qui se clôturait par la sonnerie des cloches à 20 h. Après un accueil de l'assemblée devant les Grottes, en présence de la déléguée du Maire et de représentants de l'Office du tourisme, partenaire de cet évènement, Fr. Danick, dans un premier temps, nous a retracé de manière condensée l'histoire du site des Grottes depuis la venue de



saint Antoine de Padoue en 1226. Le deuxième temps s'est déroulé à l'abri du pèlerin où M. François David a rappelé l'implication des frères dans la Résistance au nazisme lors de la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, nous nous sommes mis en marche pour gravir le chemin de croix à la lueur des torches, accompagnés par les litanies de saint Antoine, avant de parvenir au calvaire, lieu du troisième temps : la bénédiction de la ville. À 20 h, au moment de partager le verre de l'amitié, la cloche du sanctuaire a retenti.

Fr. Jean-Paul Laurent

COMMUNAUTÉ DE VIE CHRÉTIENNE (CVX)

L'ESPRIT DE DISCERNEMENT

Vivant de la spiritualité jésuite, les CVX permettent à des laïcs de grandir dans le discernement de la volonté de Dieu. Rencontre avec le responsable de l'équipe corrézienne, Albert Germon.

Pourriez-vous vous présenter ?

Albert Germon – J'arrive du Pays Basque. Ingénieur en agriculture, j'ai aussi travaillé dans la communication et le management.

Que signifie "CVX" ?

Cela signifie : « Communauté de vie chrétienne ». CVX est une organisation à la fois internationale, nationale, régionale et locale. L'objectif est de mettre le Christ au centre de notre vie, de grandir dans une cohérence plus grande entre ce que je crois et ce que je fais. CVX s'adressait uniquement aux laïcs jusqu'à cette année. Maintenant un diacre va pouvoir en faire partie.

Quelle est l'origine du mouvement ?

En 1563, Jean Leunis, professeur de latin au Collège Romain et jésuite, commence à réunir des groupes d'étudiants pour les encourager à vivre une vie plus spirituelle. À ce moment-là, saint Ignace de Loyola, le fondateur des jésuites, vient tout juste de décéder, en 1556. Peu à peu ces groupes deviennent une congrégation. Quatre siècles plus tard, la congrégation se transforme en *Communauté de Vie Chrétienne* et poursuit, depuis, ainsi la transmission du charisme ignatien parmi les laïcs.

Justement, comment vivez-vous de cette spiritualité jésuite en tant que laïc ?

La spiritualité jésuite est de partir de là où nous sommes réellement, puis de se dire : « Où Dieu nous appelle-t-il à aller ? Quelle est notre mission ? » C'est un travail de discernement pour comprendre la volonté de Dieu au quotidien. Il s'agit de faire le tri dans ce que je ressens, entre ce qui relève de *l'émotion* et ce qui est de l'ordre de la *motion* (c'est-à-dire induite par le Seigneur). L'enjeu est de mieux réaliser comment Dieu travaille dans ma vie, dans celle des autres et dans le monde.

Comment se passent les rencontres ?

Nous nous réunissons tous les mois, les uns chez les autres. La réunion commence par une tisane d'accueil. Nous échangeons alors quelques nouvelles. Puis nous

prenons « la météo », c'est-à-dire : comment je me sens en arrivant ? La prière se lance, à partir soit de l'Évangile, soit d'un texte des Psaumes ou autre. Cela permet d'initier les échanges, où chacun partage sur un sujet concret de sa vie. Cela peut être la rentrée des classes pour un professeur, un souci ou une joie en famille pour un autre, etc.

C'est un partage et non une discussion. Dans le premier tour, nous pratiquons ce que nous appelons « l'écoute



jusqu'au bout. » On laisse la personne dire tout ce qu'elle a à dire sans l'interrompre. Dans le second tour, on peut s'interroger mutuellement mais de façon bienveillante. Nous ne sommes pas là pour résoudre le problème de la personne, mais on l'invite alors à en dire davantage. Et souvent, en parlant et expliquant, cela lui permet de voir les choses sous un autre angle.

L'enjeu de tout cela n'est pas le développement personnel, mais bien l'accueil du Royaume de Dieu dans nos vies.

C'est-à-dire ?

En CVX, nous nous plaçons sous le regard de Dieu, cela suppose de croire que Dieu n'est pas absent du monde mais qu'il communique sans cesse avec nous. Le Christ est au centre de nos vies, notre regard sur nos réalités du quotidien doit en être changé. ■

*Pour obtenir des renseignements sur les CVX :
Albert Germon au 06 81 74 09 98*



POUR LA VIE

Quelle plus belle façon de parler de Noël que de méditer sur le mystère de la maternité ? Nous avons construit ce dossier en partenariat avec les Petites Sœurs des Maternités Catholiques, que nous remercions chaleureusement. Elles nous expliquent leur charisme au service de cette période particulière de l'attente de l'enfant et de la naissance.

LES PETITES SŒURS DES MATERNITÉS CATHOLIQUES ont comme charisme de glorifier le Nom du Père en étant au service de la vie et de la famille.

L'origine remonte en 1930 quand un père de famille, industriel chrétien désire ouvrir une maternité pour ses ouvrières afin qu'elles puissent accueillir la vie dans de bonnes conditions matérielles, humaines et spirituelles, lui-même ayant un enfant handicapé suite à une naissance difficile à la maison. Sa fille Marie Louise, sage-femme, doit ouvrir cette maternité quand

elle annonce à son père son désir de consacrer sa vie au Seigneur en partant en mission en Inde. L'évêque de Grenoble, portant dans son cœur les blessures des familles et cherchant comment les accompagner, voit ce projet de maternité comme un signe de la Providence. Il propose à Marie Louise de vivre son appel en fondant la maternité souhaitée par son père. Celle-ci accepte dans la foi. L'abbé Guerry à qui est confié la mission d'accompagner cette œuvre sociale, l'y aidera en donnant à la congrégation naissante une spiritualité fondée sur la vie filiale reçue au baptême.

Ainsi naît cette œuvre prophétique dont la mission est tellement actuelle.

Les Petites Sœurs répondent à l'appel du Christ à Le suivre de plus près dans la vie consacrée. Notre vocation nous donne de manifester au monde une autre forme de maternité spirituelle, qui annonce cette vie éternelle à laquelle tous sont appelés. Nous croyons à la fécondité de notre vie et nous expérimentons combien la complémentarité des états de vie vécue à travers les rencontres au quotidien fortifie chacun dans sa vocation.

Chaque Petite Sœur est appelée à être témoin de la tendresse de Dieu, de sa bienveillance envers chaque personne, chaque famille accueillie dans nos maisons, notamment auprès des mamans devenues « sanctuaire » de la vie.

Cette mission nous envoie :

- auprès des couples en espérance d'enfant : accompagnement, pèlerinages, consultation de restauration de la fertilité...
- auprès de ceux qui attendent un enfant : préparation spirituelle à la naissance, rencontres, temps de l'inscription à la maternité ; ateliers...
- au moment de la naissance : soins professionnels de qualité, soins humains et spirituels
- après le retour à la maison : rencontres, ateliers, appel des mamans
- auprès des jeunes : stages, sessions, rencontres...

La naissance est le plus souvent un moment de joie, mais il arrive :

- que la souffrance et la mort s'invitent : couples confrontés à l'infertilité, à une grossesse « surprise », au handicap, au deuil périnatal, à des difficultés conjugales et familiales,...
- ou que de vieilles blessures se réveillent : IVG, abus, blessures d'enfance, ...

À chacun nous voulons offrir une présence discrète et bienveillante : écouter, accompagner, consoler, trouver un chemin de vie. Cette mission est vécue en collaboration avec les équipes laïques présentes dans nos maternités et notre branche laïque (*les Pèlerins de l'Évangile de la vie*).

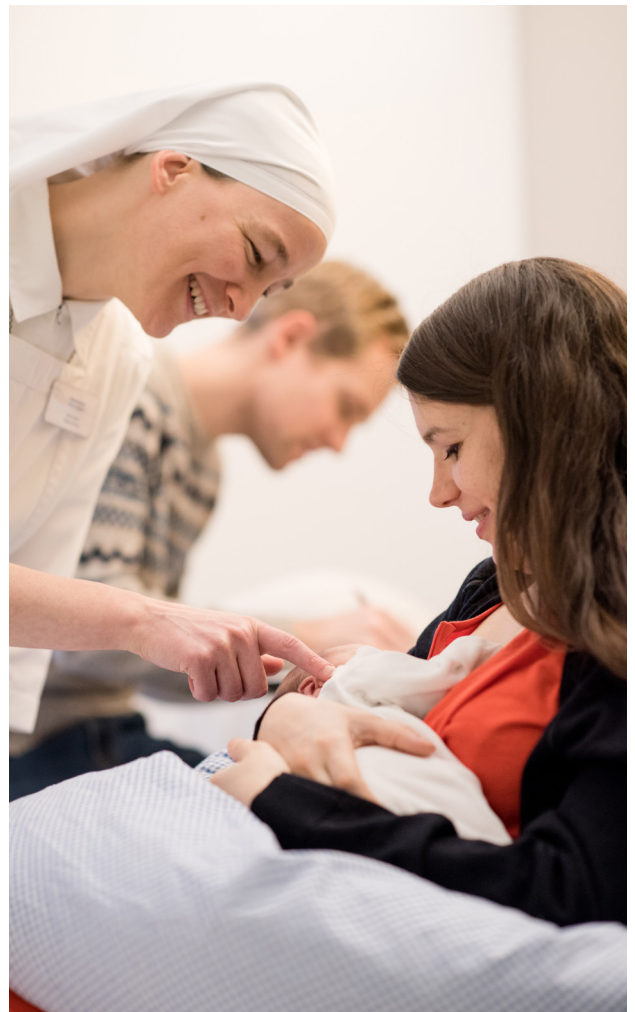
Comme saint Jean-Baptiste, nous sommes appelées à annoncer et préparer le chemin du Seigneur dans les cœurs. L'annonce est claire sans s'imposer : par notre présence, le nom de nos établissements, les croix dans les chambres, la chapelle où chacun peut entrer, la cloche qui sonne trois coups pour chaque naissance...

La qualité des soins donnés, l'attention, le respect, l'écoute, le sourire, le beau, le climat paisible de nos établissements voudraient dire l'Amour inconditionnel de Dieu notre Père, susciter un chemin qui mènera à la chapelle, à demander une bénédiction pour l'enfant, la prière d'offrande, voire le baptême...

Nous aimons dire qu'il y a deux cœurs dans nos maisons : le chapelle et les salles de naissance. Dans ces deux cœurs se célèbre l'Évangile de la Vie. Nous portons dans notre prière et notre consécration toutes les familles qui se confient à nous.

Petite Sœur Marie Foucauld
et Petite Sœur Marie Matthieu

- ▼ Pour en savoir plus sur les Petites Sœurs des Maternités Catholiques :
www.maternites-catholiques.org



Un accompagnement personnalisé

Questions à Sophie Romero, gynécologue obstétricien à la maternité de l'Étoile.

Nous ne sommes pas tous familiers de la grossesse. Quelles sont les différentes étapes d'accompagnement d'une grossesse ?

Sophie Romero – Cet accompagnement médical est assuré par une sage-femme ou un gynécologue (parfois même par le médecin généraliste jusqu'au sixième mois). La patiente bénéficie d'une consultation obstétricale mensuelle et de trois échographies (une chaque trimestre). Pendant le dernier trimestre, des cours de préparation à l'accouchement dispensés par une sage-femme permettent à la patiente d'appréhender le jour J. Enfin, une consultation avec l'anesthésiste est organisée au huitième mois afin de discuter de l'éventualité d'une analgésie (péridurale) lors de l'accouchement.

Pouvez-vous nous décrire les points d'attention qu'il faut avoir dans ces différentes phases ?

Notre travail consiste essentiellement à différencier les grossesses physiologiques des grossesses pathologiques en étant attentif aux antécédents personnels de la patiente en début de grossesse, à détecter des pathologies (diabète, hypertension, menace d'accouchement prématuré...) mais également à dépister des pathologies fœtales (malformations, infections, restrictions de croissance).

Comment soulagez-vous les souffrances liées aux

maternités difficiles (deuil prénatal, GEU, dépression post-partum) ?

Ces situations délicates sont vécues de façons très différentes par les couples que nous rencontrons. Nous essayons avant tout d'analyser ce qu'il se passe et de leur expliquer au mieux, de la façon la plus simple, avec pédagogie et empathie. Les souffrances sont aussi bien physiques que psychologiques. Le dialogue est primordial, et conditionne le souvenir que les patients garderont. Nous ne rendons pas les choses plus faciles, mais simplement moins difficiles grâce à l'écoute et la bienveillance.

Comment se passe concrètement la collaboration avec les Sœurs dans l'accompagnement des patientes et des familles ? Quelles richesses et contraintes y percevez-vous ?

Je dirais que cette collaboration s'est faite avec beaucoup de naturel, en toute simplicité. Je nous trouve complémentaires, le spirituel et le médical pouvant magnifiquement s'harmoniser. La présence des Petites Sœurs rajoute une humanité et un accompagnement essentiels aux familles qui choisissent notre établissement. Quant à nous, c'est un soutien quotidien, chaleureux et rassurant. Par leur présence bienveillante et leurs compétences, elles participent en tous points au bien-être des patients et des soignants ■

L'Étoile, Maternité catholique de Provence, est l'un des établissements tenus par la Congrégation des Petites Sœurs des Maternités Catholiques.



FÊTES DES MÈRES

Nous avons demandé à quatre mères de nous livrer une méditation spirituelle et/ou un témoignage, à partir d'une fête célébrant Marie, mère de Dieu et notre mère.

Notre-Dame de l'Annonciation

À l'Annonciation, Marie m'appelle par son exemple à accepter le projet que Dieu a de moi pour le monde à travers mon enfant. Dieu agit par toute ma vie si je l'accepte et me laisse modeler. Il agira aussi par mon enfant dont l'éducation familiale a tant d'importance.

Et comme pour Marie, c'est à la fois une mission énorme, voire impossible, que de préparer son enfant à laisser Dieu agir en lui, mais si on se sait accompagnée, si on laisse le Seigneur nous guider, si on Lui fait confiance ainsi qu'en Sa présence en chaque enfant, alors le fardeau devient plus léger.

Et finalement, comme tout état de vie, être maman c'est servir Dieu par et avec amour. Marie a vécu sa maternité comme service à son Dieu, sachant à l'avance les souffrances qui l'attendraient sur le chemin. Dans une moindre mesure que Marie, être maman c'est aussi accepter ces épines dans la joie de la vie et les accepter avec amour dans un esprit de service à l'Amour, c'est prendre le même chemin que cette jeune fille de Nazareth qui a été saluée par ange il y a plus de 2000 ans...



Valérie Roustan

Notre-Dame de la Nativité

Deux moments particuliers de lien avec Marie, Mère de Jésus, se sont inscrits dans ma mémoire dans des circonstances de maternité. Il y a de nombreuses années, un 20 août, quelques jours après l'Assomption de la Vierge Marie, sur le parvis de l'église villageoise, portant dans mes bras



notre troisième enfant qui allait être baptisé, j'annonçais avec joie la naissance à venir de notre quatrième enfant à notre famille réunie. J'ai le souvenir heureux que nous étions entourés d'un halo de quiétude, de sérénité confiante et heureuse. Plus tard, j'ai associé cette belle journée avec le souffle inspirant de la Vierge Marie, représentée dans cette église par les statues de Notre-Dame de Lourdes et de la Vierge à l'enfant.

Au début de l'Avent, lors d'un office dans cette même église, toujours sous le regard de Marie, j'étais partagée entre l'heureuse conviction que le prénom de l'enfant à naître devait être Matthias, et le sentiment confus que mon enfant portait un problème de santé. Mais pourquoi s'y attarder, quoi qu'il arrive, nous y ferions face. Trois mois plus tard naissait Matthias, porteur de trisomie 21. Sous le regard bienveillant de la Vierge Marie, qui a vécu la si douloureuse épreuve de la crucifixion de son Fils Jésus, et forts de l'amour de Dieu, nous nous devons de regarder l'avenir de notre fils, « don de Dieu », avec confiance.

Christine Lachèze

Notre-Dame des sept douleurs

Quand je me suis retrouvée devant le cercueil de ma fille à l'église, je me souviens avoir dit à une de mes amies : maintenant, je comprend la Vierge Marie...

Que dire , que penser devant l'inimaginable : la mort d'un enfant bien-aimé ? Comment continuer à vivre, faire le deuil de projets de ma fille, faire le deuil de petits-enfants futurs ?



Alors, se mettre en route, se mettre à l'écoute de Marie et comme elle , essayer avec nos pauvres moyens (on est tellement démuné dans le chagrin) de suivre le chemin que nous a tracé son Fils avec confiance. Choisir d'Aimer.

Avec le temps , de vrais moments de bonheur refont surface dans la richesse des rencontres, quelque fois inattendues.

On parle peu de Marie dans l'Évangile après la mort et la résurrection du Christ. Je le comprends comme une espèce d'enfouissement pour mieux découvrir et vivre en profondeur le message de son Fils, aller à la recherche de l'essentiel, fuir les faux semblants et les mondanités.

Et chanter : *Marche avec nous Marie , sur nos chemins de croix, ils sont chemins vers Dieu.*

Claire Laplane

Notre-Dame de l'Assomption

De même que la Vierge apporte le salut aux hommes avec son corps (qui porte le Christ), les femmes apportent le salut de l'humanité en portant leurs enfants.

Dans l'Ancien Testament, le corps de la femme associé à Ève pouvait être compris comme un objet de tentation, de concupiscence, l'assomption de la Vierge vient définitivement détruire cette idée et (re)place le corps de la femme comme objet de sanctification. Le regard sur le corps de la femme change avec Marie et avec l'Assomption.

Le jour de l'Assomption, la Vierge est montée au Ciel corps et âme, sacralisant ainsi le corps humain en général et celui des femmes en particulier.

À notre époque où le corps de la femme est particulièrement exploité, l'Assomption nous rappelle l'inviolabilité de ce corps et la très grande attention que lui porte Dieu.



La conséquence directe dans ma vie de tous les jours est le regard positif que je porte sur mon corps de femme qui a porté la vie et donné la vie. Dès le jour où l'enfant naît, une mère ressent un sentiment de plénitude et elle sait que cette vie vient de Dieu et la relie au Christ.

Bénédicte Damon

De gauche à droite, en médaillon : vitrail de la collégiale Saint-Martin de Brive, illuminée au moment de Noël. Retable de l'église Saint-Frédolphe de Saint-Fréjoux. Pietà de l'église Saint-Côme et saint-Damien de Lanteuil. Tableau dans l'église Saint-Bonnet de Saint-Bonnet-Avalouze.

Mère et pair

*Saint Jean-Paul II a publié le 15 août 1988 une lettre apostolique intitulée **Mulieris Dignitatem** (« la dignité de la femme »). Extrait du chapitre 18.*

«Dans la maternité de la femme, en union avec la paternité de l'homme, se reflète le mystère éternel de la génération qui est en Dieu lui-même, en Dieu un et trine (cf. Ep 3, 14-15). L'engendrement humain est commun à l'homme et à la femme. Et si la femme, inspirée par l'amour envers son mari, lui dit: «Je t'ai donné un fils», ses paroles signifient en même temps: «Voici notre fils». Pourtant, même si tous deux sont ensemble les parents de leur enfant, la maternité de la femme constitue un «rôle» particulier dans leur rôle commun de parents, et même le rôle le plus exigeant. Être parents, même si cela concerne l'un et l'autre, cela se réalise beaucoup plus en la femme, spécialement dans la période prénatale. C'est la femme qui «paie» directement le prix de cet engendrement commun où se consomment littéralement les énergies de son corps et de son âme. Il faut donc que l'homme ait pleinement conscience de contracter une dette particulière envers la femme, dans leur fonction commune de parents. Aucun programme de «parité des droits» des femmes et des hommes n'est valable si cela n'est pas pris en compte d'une manière tout à fait centrale.

La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme: la mère admire ce mystère; par son intuition unique, elle «comprend» ce qui se produit en elle. A la lumière du «commencement», la mère accepte et aime comme une personne l'enfant qu'elle porte dans son sein. Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée, à son tour, une attitude envers l'homme – non seulement envers son propre enfant mais envers l'homme en général – de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme. On admet habituellement que la femme est plus capable que l'homme d'attention à la personne humaine concrète, et que la maternité développe encore cette disposition. L'homme – même s'il prend toute sa part dans cette fonction des parents – se trouve toujours «à l'extérieur» du processus de la gestation et de la naissance de l'enfant, et, à bien des égards, il lui faut apprendre de la mère sa propre «paternité».

L'adoption

L'adoption est aussi une manière d'enfanter. Témoignage d'une mère.

Notre vocation d'époux a été comblée par la naissance de plusieurs enfants et c'est bien dans cette dynamique d'appel à transmettre la vie que notre projet d'adoption a suivi son chemin. Un choix que le Seigneur a déposé en nos cœurs dès nos fiançailles, discrètement, et qui a mûri jusqu'à une évidence unique pour prolonger la fécondité de notre amour conjugal.

Nous avons toujours été gênés par des remarques telles que: «Quel courage!» parce que nous avons été comblés de toutes les grâces de parents: la joie de l'attente, avec ses doutes et ses espérances, qui a préparé nos cœurs comme à chaque grossesse, l'effusion d'amour qui a envahi nos vies au moment de la rencontre avec notre enfant comme à chaque naissance, l'énergie éducative pour faire grandir notre enfant avec toute sa liberté, dans le monde d'aujourd'hui sous le regard de Dieu.

Être parents adoptifs nous a aidés tout simplement à être parents et nous en remercions le Seigneur: «Quand il s'agit des enfants qui viennent au monde, aucun sacrifice des adultes ne sera jugé trop coûteux ou trop grand, pour peu qu'il évite à un enfant de penser qu'il est une erreur, qu'il ne vaut rien et d'être abandonné aux blessures de la vie et à l'arrogance des hommes» (pape François, *Amoris Lætitia* n. 166).

▼ *Pèlerinage des mères de familles à Rocamadour le week-end du 1^{er} et 2 octobre 2022.*



L'AUMÔNERIE D'USSEL

Ce mois-ci, nous partons à la rencontre de l'aumônerie d'Ussel, en compagnie de Valérie Roustan, animatrice pour les jeunes pour les Communautés locales d'Ussel, Neuvic, Plateau bortoïs et Merlines / Eygurande.

Notre petite aumônerie paroissiale d'Ussel se porte bien.

Cette année nous avons 22 jeunes inscrits: sept sixièmes préparant leur profession de foi, sept jeunes qui commencent leur préparation à la confirmation, sept jeunes qui terminent leur préparation à la confirmation et un lycéen qui prépare sa participation aux JMJ de Lisbonne.

Le groupe des 14 confirmands nous donne beaucoup de joie. Persévérer dans sa formation spirituelle ne va plus de soi de nos jours. Nous pouvons témoigner qu'il y a des jeunes profonds et volontaires qui se forment pour illuminer le monde de demain de leur foi.

La rentrée officielle a eu lieu le dimanche 16 octobre avec le dimanche en famille de l'aumônerie: dix parents et huit jeunes nous ont rejoints à partir de 9 h pour partager autour de la charité et d'autres nous ont rejoint à la messe.

Le programme de l'année est rythmé autour des séances de formations, des ciné-débats, des journées diocésaines et de nos trois dimanches en famille de l'année.

Nous attendons avec impatience la Journée mondiale de la Jeunesse diocésaine qui a lieu à Brive le 19 novembre en présence du Père René Luc.

Deux nouveautés cette année:

- Une maman s'engage à nos côtés pour se former dans l'animation de la catéchèse et une mamie vient en renfort pour soutenir notre équipe. Un grand merci à elles!
- Un groupe *Étudiants et jeunes pros* s'est mis en route et semble prometteur en partages et en prières.

Vos prières sont les bienvenues pour porter ces jeunes dans leur formation et pour qu'ils trouvent une place bienveillante dans notre Eglise.

Valérie Roustan



Contact :

L'aumônerie d'Ussel est située 10 rue Carnot à Ussel. Pour la rejoindre :

☎ 07 81 29 01 90

✉ aumonerie.ussel@wanadoo.fr

Pour rejoindre le groupe *Étudiants et jeunes pros* :

☎ 07 80 32 14 97 (Agnès Joignant)

☎ 06 58 19 31 49 (Abbé David Wosynski)

✉ aumonerie.ussel@wanadoo.fr



BEYNAT - AUBAZINE

Chaque mois, partons à la rencontre
d'une fraternité locale !



S'aimer et semer

*Dans la Communauté locale de Beynat-Aubazine, fleurissent les initiatives.
Nous avons rencontré deux groupes qui construisent localement des liens.*

L'hiver dernier, au cœur des réflexions concernant la synodalité, nous nous sommes demandés comment toucher les personnes que nous ne voyions pas à l'église. Il nous a donc semblé évident dès le départ de proposer une rencontre avant tout pour créer du lien ; pour faire connaissance, réfléchir, échanger entre nous et prolonger par un repas en commun.

Sous l'impulsion de notre curé l'abbé Nicolas Risso, et parce que nous étions dans les prémices de la guerre en Ukraine, nous avons proposé une première rencontre en février dernier pour réfléchir sur nos peurs. Nous étions une vingtaine dans une salle prêtée par la mairie d'Aubazine – nous voulions éviter d'être dans un lieu à connotation religieuse ou chez un particulier, ce qui peut gêner certains.

Les fois suivantes, au printemps et à la fin de l'été, nous étions une dizaine à réfléchir à chaque fois sur des questions touchant le sens de la vie. D'un commun accord, nous avons décidé d'élargir l'invitation et sortir de l'entre-soi : un tract a été déposé dans toutes les boîtes aux lettres de la commune.

Nous souhaitons toucher le plus grand nombre de personnes sans les rebuter par une proposition qui serait trop « spirituelle » comme un groupe de prière. Le Christ est venu allumer un feu qui peut toucher chacun et non nous enfermer dans des formes prévisibles qui peuvent rebuter les personnes du « seuil ». Nous essayons de proposer une « pastorale de l'engagement ».



▲ À la rencontre du lundi 14 novembre, c'est le sujet « Prendre / trouver sa place » qui a été abordé.

Trois chrétiens d'Aubazine

C'est un « groupe de prière et d'amitié », – comme le qualifie joliment Claudine – qui a été fondé il y a maintenant deux ans. Au départ, quelques personnes se retrouvaient pour le chapelet. D'autres se sont adjointes, désireuses d'évoluer vers une prière plus spontanée. Ce jeudi après-midi, ils étaient cinq, sur la petite dizaine de réguliers, à se retrouver dans l'église de Lanteuil, fidèles à ce rendez-vous hebdomadaire. « Le grand problème d'aujourd'hui, c'est le smartphone, la télévision... Il nous faut recréer du lien. » Après un chant à l'Esprit-Saint, les participants remercient le Seigneur, confient librement des intentions. La parole de Dieu est à l'honneur, avec la lecture du jour. Deux personnes qui ont assisté à la conférence de l'abbé Patrick Bonafé (*Sacrement et vie éternelle*) font un retour, partageant les intuitions qu'elle a fait naître. Et c'est dans la prière du *Notre Père*, que se conclut logiquement ce temps de fraternité.

Gilles Texier



Figure corrézienne



Marie-Rose
Bouchemousse

Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

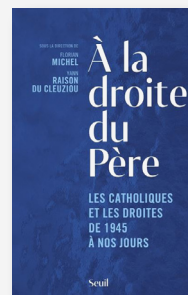
Marie-Rose Bouchemousse voit le jour à Vigeois le 10 mai 1889. Son père Martial, originaire de Limoges, travaille comme ingénieur sur la ligne de chemin de fer alors en construction à Vigeois. Il y rencontre Marie-Adèle Lespinat qu'il épouse en 1887. En 1891, la famille part pour la Grèce où Marie-Adèle contracte la fièvre typhoïde, dont elle meurt en 1893. Marie-Rose fait de brillantes études : normaliennes (1911), certificat d'aptitude et d'enseignement secondaire des jeunes filles (1913), doctorat en philosophie (1922) à la faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris où elle soutient une thèse sur Leibniz et saint Thomas. Elle sera la première femme à recevoir ce grade universitaire dans une université catholique. Naturellement, elle devient enseignante dans des établissements publics, d'abord au collège de garçons de Louhans, puis en 1918 au lycée de jeunes filles de Brive.

Dès 1917, surgit en elle la question d'une vocation religieuse. Elle devient oblate des Filles du Cœur de Marie. Ces sœurs mènent une vie de silence et de prière, vivant dans le monde sans habit religieux particulier, et s'investissent dans les institutions publiques ou privées. Cette vocation convient aux aptitudes humaine, spirituelle et intellectuelle de Marie-Rose. Rédactrice en chef de l'organe du mouvement « La France catholique », elle y publie de nombreux articles sous un pseudonyme masculin. En 1943, elle est nommée maire de Vigeois par les autorités de Vichy, elle devient ainsi la première femme maire en France. Le 11 juin 1944, elle s'impose face à un détachement de la Das Reich qui envahit le village. À la Libération, elle n'est pas confirmée dans ses fonctions.

À partir de 1945, Marie-Rose Bouchemousse se consacre à la direction de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) dont elle est la représentante à l'UNESCO nouvellement créée. À ce titre, elle participe à plusieurs rencontres internationales et poursuit un travail intellectuel notamment auprès du prestigieux Centre Catholique des Intellectuels Français fondé dans la clandestinité en 1941. Ces années d'après-guerre sont pour Marie Rose l'occasion d'un renouveau intellectuel et spirituel qui la conduit en 1948 à prononcer des vœux définitifs au sein des Filles du Cœur de Marie. En 1956, la communauté lui confie la direction de l'école de la Bastide à Marseille, elle meurt à Paris en 1966.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



À la droite du Père

de Florian Michel et Yann Raison du
Cleuziou, éd. Seuil,
784 pages, 29 €.

Depuis la monumentale *Histoire des droites* de René Rémond publiée en 1954, peu d'ouvrages faisaient le point sur le rapport des catholiques et des droites en France. Ce livre, fruit d'un travail universitaire rigoureux, est dirigé par Florian Michel, historien, et Yann Raison du Cleuziou, politiste. Il rassemble les contributions d'une vingtaine de collaborateurs.

Débutant en 1945, l'ouvrage balaye l'effondrement de Vichy, l'instauration de la V^e république dont la loi Debré favorise la dynamique de contrat à celle de l'opposition. Les ruptures intervenant après Mai 68, suivi de la Loi Veil en 1975, réarment une marge traditionnelle et identitaire issue du courant de pensée de Mgr Lefèvre, alors que le cardinal Marty clame à Notre-Dame que « Dieu n'est pas conservateur » ! Viendront ensuite les manifestations pour l'école libre de 1984, et celles contre le PACS et la PMA depuis 2013, réaffirmant la place d'un catholicisme conservateur.

Ce livre permet d'éclairer de manière croisée l'histoire des droites et celle du catholicisme. S'étendant du centre aux extrêmes, l'exploration de cet univers à la forte densité intellectuelle et d'une grande créativité militante, apporte un éclairage neuf sur la vie politique française.

Abbé Nicolas Risso

Décembre

ATELIER DE NOËL

Samedi 17 décembre

Pour les enfants de 5 à 12 ans, un temps de création, suivi d'un goûter et d'une surprise.

14 h 30 - 17 h à la salle des fêtes du Chastang.

Réservation : 06 23 08 18 68

UNE LUMIÈRE S'EST LEVÉE

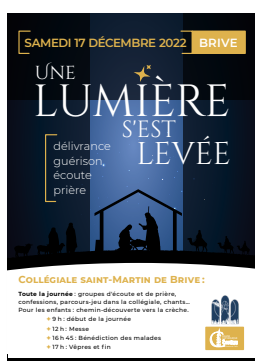
Samedi 17 décembre

Une grande journée pour préparer Noël : confessions, groupes d'écoute et de prière. Accueil, chants, parcours-jeu dans la collégiale. Pour les enfants, chemin-découverte vers la crèche.

Collégiale Saint-Martin de Brive, de 9 h à 17 h.

Messe à 12 h, bénédiction des malades à 16 h 45 et vêpres à 17 h.

Rens. 09 62 24 95 50 ou martinsernin@hotmail.com



NOËL EN FRATERNITÉ

Jeudi 22 au lundi 26 décembre

Partager la joie de Noël sous le regard de Saint François et de Sainte Claire d'Assise.

Aux Grottes de saint Antoine.

Rens. 05 55 24 10 60 ou

hotellerie@fratgsa.org

REPAS DE NOËL

DE L'HOSPITALITÉ CORRÉZIENNE

Vendredi 23 décembre 2022

Découvrir l'équipe de l'Hospitalité autour d'un repas convivial au profit de leurs actions.

19 h au Centre Saint-Sernin, à Brive.

Inscription avant le 10 décembre à :

06 59 61 90 32 ou

hospitalitecorrezienn@gmail.com

Janvier

SEMAINE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Jeudi 19 janvier

20 h : Prière officielle organisée par les catholiques, à Brive (collégiale Saint-Martin). Thème : « Apprenez à faire le bien, recherchez la Paix »

Lundi 23 janvier

20 h : Conférence du Père Elisée, Centre Saint-Sernin

Mercredi 25 janvier

19 h : Clôture de cette semaine de l'Unité avec l'office de Vêpres, à Saint-Sernin.

Rens. 06 07 56 14 26 ou

patierbeatrice@yahoo.fr

FORMATION DIOCÉSAINNE À L'ÉCOUTE

Vendredi 20 et samedi 21 janvier

Organisée par la Pastorale de la Santé, et animée par Côteaux Païs, centre de formation jésuite.

La formation comprend aussi la journée du 11 mars. Elle est limitée à 15 personnes.

Aux Grottes de saint Antoine.

Inscriptions avant le 10 décembre à :

francinepusset@wanadoo.fr

Nouveaux Ateliers



Des statistiques récentes montrent que 28 % de la population adulte se trouvent en difficulté vis-à-vis du numérique. **L'atelier informatique** du *Secours catholique Brive* propose un accompagnement personnalisé aux outils numériques :

- envoyer un courrier électronique,
- consulter ses comptes en ligne
- utiliser un logiciel,
- se servir de son smartphone

Pour vous informer et profiter de conseils gratuits, venez nous rencontrer le lundi de 14 h à 17 h ou le vendredi (mêmes horaires) à : Secours Catholique 16, rue Jean Fieyre 19100 Brive, ou bien téléphoner au 05 87 49 59 72.

Tous, les lundis et mercredis à 15 h, des **rencontres d'alphabétisation et d'apprentissage du français** gratuites et amicales sont proposés. Même adresse.

Garder dans son cœur

Sr Alodie Charbonneau

« Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur... » (Luc 2, 19).

« Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Luc 2, 51)

PAR DEUX FOIS, dans son évangile, Luc souligne cette attitude de Marie : après la naissance de Jésus et la visite des bergers, et après avoir cherché et retrouvé Jésus au Temple de Jérusalem.

Marie, non seulement inscrit les événements dans sa mémoire, mais s'attache à la signification qu'ils prennent dans la grande histoire d'Israël, porteuse de la promesse d'un salut pour le peuple et à partir de lui, pour l'univers entier. Elle a confiance que Dieu est fidèle à sa promesse. La naissance de cet enfant en est le signe. Cette lumière divine qu'elle accueille illuminera toute sa vie et lui permettra de tenir dans la foi à travers les moments difficiles de la passion et de la mort de Jésus, jusqu'à sa résurrection.

Qu'en est-il pour nous ? Si Marie est notre modèle pour accueillir Jésus, nous pouvons suivre son chemin.

Des événements ordinaires, inattendus, heureux, douloureux, peuplent nos vies quotidiennes... Ils peuvent passer, l'un chassant l'autre, touchant plus ou moins notre raisonnement, notre sensibilité... Mais ils peuvent aussi imprimer profondément, en notre vie la trace de Dieu. Depuis le baptême, au plus profond de nous-mêmes, nous sommes en communion avec cette vie de Dieu, ce que nous vivons ne lui est pas indifférent. Par Jésus, qui est venu rejoindre notre humanité, qui a donné toute sa vie avec amour et jusqu'à la mort, nous passons avec lui dans la vie de Dieu à travers des actes de générosité, de pardon, d'entre-aide, les nôtres et ceux qui se vivent autour de nous. Nous n'en n'avons pas constamment conscience, mais si nous savons faire silence, prier, regarder avec du recul, notre monde, nos familles, nos quartiers, nous constatons que Dieu est vraiment là « au cœur de nos vies ». Il n'est pas là pour changer le cours des événements, mais il oriente la vie vers son projet de bonheur et de paix qu'il veut pour tous et, avec l'action de l'Esprit-Saint, il l'a remis entre les mains des chrétiens.

C'est bien ce que nous fêterons à Noël !

JOYEUX NOËL!

Bulletin d'abonnement ou de soutien

L'Église en Corrèze est une revue disponible dans les paroisses, en PDF sur le site internet du diocèse ou par abonnement (avec participation aux frais d'envoi). Elle paraît tous les mois, à raison de 11 numéros par an (*pas de parution en août*).

Je souhaite recevoir ma revue diocésaine par courrier

Je joins un chèque de 25 € (*participation aux frais d'envoi de 11 numéros - Ne donne pas droit à un reçu fiscal.*)

Je soutiens ma revue diocésaine, je fais un don* de :

(Je reçois un reçu fiscal pour mon don - ce don est indépendant d'un abonnement et ne génère pas l'envoi du journal.)

30 € 50 € 70 € 100 € 150 € Autre montant

Nom Prénom

Adresse

Courriel Téléphone

Coupon et chèque (à l'ordre de Association diocésaine de Tulle), à renvoyer à : Association diocésaine de Tulle - 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle

*Si vous êtes imposable sur le revenu, la réduction d'impôt est de 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable. Les parts des dons dépassant cette limite au cours d'une année peuvent être reportées sur les cinq années suivantes.

à Saint Pierre dels Forçats (66)
Collégiens et lycéens



Camp SKI et Prière

Du 5 au 11 février 2023



INSCRIPTIONS EN LIGNE
<http://correze.catholique.fr>

06 40 09 15 42